

Bourse de Paris

du Mercredi 13 Juillet 1870

Revue p. 0/0 70.85
1/2 p. 0/0 104.33

JUILLET 1870

INDICATEUR DES TRAINS

du Chemin de Fer du Nord

avec la Belgique et l'Angleterre.

Prix: 20 Centimes

En vente chez J. REBOUX, Editeur.

1, RUE NAIN 1, ROUBAIX.

Nomenclature des objets trouvés, qui sont tenus au bureau central, à la disposition des personnes pouvant en justifier la propriété.

Une cuillère à café en argent, marquée M. L., déposée le 20 mars 1869. Une bague en double, déposée le 4 novembre 1869. Une broche émail noir et corail, déposée le 21 février 1867. Une broche en or avec camée en corail, déposée le 3 novembre 1869. Une bague chevalière en or, déposée le 4 février 1869. Une montre en argent, déposée le 11 août 1869. Un bout de chaîne en or avec clef de montre en or, déposé le 11 mai 1870. Un pendant d'oreille en or, déposé le 18 mai 1869. Un collier en or, déposé le 2 juin 1870. Un boîtier de montre en or, déposé le 25 avril 1870. Une pièce de 5 fr., déposée le 4 juin 1870. Une pièce de 0.50 cent., déposée le 10 juin 1870. Une cuillère à café en or, déposée le 21 novembre 1869. Un boîtier de montre en argent, déposé le 8 juillet 1870. Un objet, déposé le 27 mars 1870. Un porte-monnaie contenant 34 fr. 32 c., déposé le 3 mai 1870. Un porte-monnaie contenant 0.50 cent., déposé le 16 février 1870. Un porte-monnaie contenant 6 fr., déposé en novembre 1869. Un porte-monnaie contenant 1 fr. 45, déposé le 3 novembre 1869. Un porte-monnaie contenant 4 fr., déposé le 24 octobre 1869. Un porte-monnaie contenant 5 fr., déposé le 23 mars 1870. Un porte-monnaie contenant 4 fr. 38, déposé le 9 octobre 1869. Un porte-monnaie contenant 3 fr. 19, déposé le 8 mars 1870. Un porte-monnaie contenant 2 fr. 90, déposé le 10 mai 1870. Un porte-monnaie contenant 0.67 cent., déposé le 16 février 1870. Un porte-monnaie contenant 0.65 cent., déposé le 7 mai 1870. Un porte-monnaie contenant 65 fr. 42, déposé le 2 mai 1870. Un porte-monnaie contenant 4 fr. 30, déposé le 21 juillet 1869. Un porte-monnaie contenant 6 fr. 45, déposé le 22 août 1869. Un chapelet, grains noirs, monté en argent, renfermé dans un étui en bois.

AVIS

A partir du 15 courant, le débit de tabac, vins et liqueurs, actuellement géré par M. Achille Dupont, Grande rue n° 57, sera tenu par M. Honoré-Fournier, employé à l'usine à gaz.

Il continuera à tenir à la disposition des fumeurs un choix considérable d'articles provenant des meilleures maisons de France et d'Allemagne et vendus à des conditions exceptionnelles. Il se chargera également des nettoyages et réparations de pipes et joindra à son commerce la vente des cartes à jouer, timbres-poste, timbres de commerce et autres. Tous ses efforts tendront à justifier la préférence qu'il a l'honneur de solliciter. 335

KERMESSES

Dimanche 17 juillet. — Haubourdin, La Madeleine (extra-muros), Neuville-en-Ferrain, Pérenchies.

Compositeurs

On demande de suite de bons compositeurs-typographes, travail aux pièces. S'adresser au bureau du Journal de Roubaix.

Dernières nouvelles.

On lit dans le Figaro: « Décidément nous avons bien fait de nous accorder que tardivement quelque importance au différend soulevé par la France au sujet de la candidature du prince Léopold au trône d'Espagne. » Depuis huit jours, on n'a jamais été certain pendant plus de six heures de suite de terrain sur lequel on marchait. Quand on s'était cru à la guerre le soir, on s'éveillait le lendemain à la paix, et réciproquement. Si nous en croyons la dernière nouvelle qui nous arrive d'une source presque officielle au moment de mettre sous presse, nous en aurions fini — ou plutôt le cabinet français en aurait fini — avec toutes ces tergiversations. En effet, le ministre, reconnaissant qu'il n'y a jamais eu de retrait de la candidature du prince Léopold, considérerait comme une

satisfaction suffisante la renonciation au trône d'Espagne adressée hier par ledit prince Léopold au maréchal Prim et à la nation espagnole. Enfin, le ministre des affaires étrangères serait chargé de déclarer demain à la tribune du Corps législatif, au nom du cabinet que, renonçant à faire la guerre pour un différend qui n'existe plus, le ministère demande aux représentants du pays un vote de confiance ratifiant ses actes, et est prêt à se retirer dans le cas où ce vote ne lui serait pas accordé.

Nous le répétons, cette nouvelle a pour nous un caractère presque officiel, mais comme, en somme, quel que soit le soin que nous apportions à nous bien renseigner, nous ne sommes jamais sûrs du lendemain, nous donnerons quand même quelques bruits de la journée. Nous y ajouterons quelques renseignements que nous avons réunis en vue d'une situation qui, si elle s'est sensiblement modifiée à l'heure où nous écrivons, pourrait bien revenir une fois encore au point où elle était avant.

Le Figaro publie la dépêche suivante:

« Strasbourg, 12 juillet, 7 h. soir.

« J'ai quitté Mulhouse en même temps que le général Saut-Sauveur. Aucune nouvelle ici.

« Inquiétude générale et appréhension de la guerre. On place les canons sur les remparts; on a sorti de l'arsenal toutes les pièces et tous les caissons, qui n'attendent que les chevaux.

« Tous les pontonniers sont rappelés au corps. On a vidé les magasins à fourrages.

« Un général du génie est arrivé hier pour procéder à l'armement de la place.»

On écrit de Strasbourg:

« Les touristes n'ignorent pas que, de Fribourg à Loerach (et non Lowach, comme un journal l'a dit par erreur), le Rhin est considérablement rétréci. Il ne présente plus qu'une largeur égale à celle de la Seine à Paris à l'époque des basses eaux. Cette circonstance permet de jeter là, plus facilement qu'ailleurs, un pont sur le fleuve. Du côté de la rive française, de Strasbourg à Mulhouse, on ne voit pas un soldat; mais sur la rive badoise, il n'en est pas ainsi. On voit à Loerach, sur la rive droite du Rhin, à l'endroit même où ce fleuve est le plus resserré, une véritable armée de Badois et de Prussiens, élevant des redoutes en terre destinées évidemment, soit à protéger, soit à empêcher la formation d'un pont. Nos longues vues nous permettent de distinguer que ces ouvrages, pour n'affecter qu'un caractère provisoire, n'en sont pas moins formidables. A Bade, on croit à une attaque de ce côté.»

DÉPÊCHE OFFICIELLE.

Cette dépêche est arrivée hier, à quatre heures, au ministère des affaires étrangères:

« M. de Bismark est parti aujourd'hui, mardi, de sa propriété de Varzin se rendant directement à Ems.

« M. de Bismark sera ce soir à Berlin et demain à Ems, auprès du roi Guillaume.»

Nous lisons dans le Gaulois:

« Nous enregistrons ce qui suit comme un simple bruit auquel les circonstances actuelles et les incidents nombreux de la journée accordent cependant quelque probabilité.

« L'Empereur, apprenant l'incroyable déclaration de M. Emile Ollivier dans la salle des Pas-Perdus, aurait fait appeler son ministre et lui aurait témoigné tout son mécontentement.

« Au dernier moment, on nous rapporte ces paroles de M. Ollivier:

« Malgré mon amour-propre, que je tiens à conserver, il se pourrait bien que, l'incident Hohenzollern terminé, j'offrisse ma démission à l'Empereur. Je suis très fatigué, et je n'aurais jamais cru le rôle de premier ministre si difficile à remplir dans un pays comme celui-ci.»

« Sans compter M. Ernest Picard, sans compter M. Jérôme David, qui pourrait bien demander à la Chambre un vote de méfiance, si le Cabinet froisse le sentiment de l'honneur national; sans compter encore plusieurs honorables, on parle très sérieusement des interpellations du MM. Montpuyroux, de Kératry, Clément Duvernois.

« M. Montpuyroux commença le feu avec la furia qui le distingue, mais en même temps avec assez de tact pour ne pas froisser la majorité.

« M. de Kératry parlant à son tour au nom de l'honneur national, appuiera vivement le député de Brioude.

« Enfin, M. Clément Duvernois, soutenu, nous affirme-t-on, par l'honorable M. Brame, demandera au Cabinet quelles sont les garanties qu'il a exigées de la Prusse.

« Toutes ces interpellations auront lieu au commencement de la séance, à moins toutefois, ainsi qu'on nous l'affirme, que les ministres, ayant accordé un nouveau délai de quarante-huit heures au gouvernement prussien, ne paraissent pas à la Chambre jusqu'à jeudi.»

Comme il faut toujours que le plaisant se mêle aux choses les plus graves, la Cloche nous apporte cette après-midi une lettre de M. Henri Rochefort dans laquelle le député de la première circonscription de Paris, expose à ses électeurs, ce qu'il aurait voulu dire à la Chambre, s'il n'avait été à St-Pélagie, lors de la déclaration-Gramont. Inutile de dire que le rédacteur de la Lanterne fait bon marché des susceptibilités patriotiques de la France.

Le Gaulois apprécie comme nous la situation.

Voici comment il s'exprime:

« Paris a donné hier, la France donnera aujourd'hui le spectacle d'une grande nation plongée dans la stupeur, par une nouvelle qu'on salue ordinairement avec des cris de joie.

« Le maintien possible de la paix a pro-

duit l'impression qu'on ressent en apprenant que la guerre vient d'être déclarée.

« Les cœurs se sont serrés.

« Pourtant, en fait, une apparente satisfaction semble nous être donnée.

« Nous avons interdit à la Prusse de piacer ses princes sur les trônes vacants. Le prince de Hohenzollern se désiste, et malgré la hauteur de nos déclarations, le roi Guillaume cédera, dit-on, si ce n'est déjà fait.

« C'est une victoire disent les ministériels, une victoire morale, c'est Sadowa entamée, c'est la France ayant repris un certain rang dans le monde.

« Et on est triste et sombre!

« C'est que les masses, dix fois plus intelligentes que nos gouvernants, comprennent avec leur instinct profond que cette victoire pacifique coûtera, par ses conséquences fatales, plus de sang à la France que dix batailles rangées.

« Bien des heures se sont déjà écoulées depuis le moment où la dépêche annonçant le désistement du prince de Hohenzollern a été communiquée aux députés et aux curieux qui assiégeaient le Corps législatif. Chacun a pu, depuis, rentrer en soi-même, s'interroger et examiner avec calme si la solution inattendue, communiquée par M. Emile Ollivier, n'était pas un bonheur pour tout le monde.

« Eh bien, nous osons affirmer que les consciences, en proie au plus douloureux combat, ont répondu que de tous les maux le moindre était encore la lutte à bref délai, puisque la paix, si elle était faite dans les conditions annoncées aujourd'hui dans les couloirs du Corps législatif, serait un paix sans lendemain.

« Quant au ministre, plus nous examinons sa conduite et moins nous parvenons à la comprendre.

« Nous pensions, en frémissant aux rudes et fières paroles de M. de Gramont, que le Cabinet, jaloux de laver le passé, de garantir la France contre les périls créés par l'ambition prussienne, avait attendu, sans la chercher, l'occasion que lui offrait l'insultante candidature du prince de Hohenzollern.

« Nous étions convaincus que, par la paix, si c'était possible, par la guerre, si cela était nécessaire, le gouvernement enfermerait le roi Guillaume dans un cercle où il pourrait se mouvoir sans danger pour nous et pour notre influence.

« Il ne nous était pas venu à l'esprit que de si foudroyantes déclarations se proposaient pour unique objectif le désistement d'un colonel prussien chargeant son père de faire la commission au maréchal Prim, en le priant de nous le transmettre officieusement.

« Nous ne pouvions pas imaginer que, sans hésiter, sans tarder, sans réfléchir, le ministre lancerait un défi à la Prusse, mettrait dans toutes les âmes des angoisses et des ardeurs inexplicables causerait, des désastres incalculables à la fortune publique, dans le simple but d'obtenir qu'un petit prince refusât un trône offert subrepticement.

« Il y a plus.

« A cette heure encore, malgré les nouvelles données, malgré la déclaration familière de M. de Bismark, malgré les difficultés qu'il y a maintenant à retrouver le terrain inexpugnable sur lequel nous pensions être placés, nous ne croyons pas, nous ne pouvons pas croire que cet événement commencé en tragédie se termine par une sorte de mystification avec une apothéose à la fin; où nous monterons aux nues déguisés en jocrisses.

« Nous n'avons rien à dire à l'Espagne. Elle a fait ce qui lui a plu. Nous ne lui avons rien demandé. Elle ne nous donne rien. C'est au mieux. Mais à la Prusse, qui, par de molles complaisances et peut-être par notre complicité imprévoyante, s'est faite notre rivale et notre rivale hostile, nous avons le droit de dire que notre patience était à bout, et que nous exigeons de sa part ou du moins de la part de son roi, un acte de prompt déference dont la légitimité a frappé tous les cabinets européens.

« A l'heure où nous écrivons, cet acte n'est pas encore parvenu en termes satisfaisants.

« Ce n'était pas pour être joué une fois de plus par M. de Bismark que nous avons applaudi M. de Gramont.

« Ce n'était pas pour recevoir indirectement, par hasard, l'aumône d'une satisfaction, que nous avions fait taire, dans l'intérêt supérieur des doctrines du pays, l'horreur que nous inspire la guerre.

« Plus nous y réfléchissons, plus il nous paraît impossible que les choses se terminent ainsi.

« La paix, nous la voulons, mais nous la voulons efficace, durable, sérieuse, et la dépêche du père du colonel prussien ne peut nous donner la paix que nous désirons.

« Il nous faut autre chose.

« Et puisque, pour une raison quelconque, par faiblesse ou par imprudence, le Cabinet n'a pas rempli sa mission, nous espérons que le Corps législatif fera son devoir et que le sentiment national, dans son expression modérée, ne fera pas blessé deux fois en deux jours. — HECTOR PESSARD.»

On lit dans le Journal officiel:

« Son Exc. M. le duc de Gramont a reçu de l'Ambassadeur de l'Empereur à St-Petersbourg, la dépêche télégraphique suivante:

« St-Petersbourg, 11 juillet 1870, 3h.45 soir.

« Le général Fleury, à son Exc. M. le ministre des affaires étrangères à Paris.

« Toujours pas de nouvelles de Chine. La ligne télégraphique de Sibérie a été endommagée par les orages, et le débordement de plusieurs cours d'eau. La station télégraphique de Sioussa entre Toms et Irkoutsk est inondée.

« Les appareils ont été emportés par l'eau. Toutefois, le gouvernement pense que la distance aurait pu être franchie par des estaffettes, et que la malheureuse nouvelle, si elle était vraie, serait déjà connue à St-Petersbourg, puisqu'elle daterait de 21 jours, et qu'en temps ordinaire, il n'en faut que 14 pour arriver de Pékin.

Dépêches télégraphiques

(Service particulier du Journal de Roubaix.)

Paris, mercredi 1 h. 30

Le Conseil des ministres est réuni en ce moment.

Il se confirme que le ministère communiquera aujourd'hui à la Chambre le résultat de négociations et qu'il posera la question de confiance.

On assure que M. de Werther a apporté à l'Empereur une lettre autographe du roi de Prusse.

Paris, mercredi 4 h 50.

Corps législatif.

M. de Gramont lit la déclaration suivante:

« Messieurs,

« L'ambassadeur d'Espagne nous a annoncé officiellement hier la renonciation du prince Léopold de Hohenzollern à la candidature du trône d'Espagne.

« Les négociations que nous poursuivons avec la Prusse, et qui n'ont jamais eu d'autre objet, ne sont pas encore terminées.

« Il nous est donc impossible d'en parler et de soumettre aujourd'hui à la Chambre et au pays un exposé général de l'affaire.»

M. Jérôme David demande à interpellier le ministre sur son attitude actuelle qu'il trouve en opposition flagrante avec les déclarations précédentes et portant atteinte à la dignité nationale.

Sur la proposition de M. de Gramont les interpellations de MM. Duvernois et David sont fixées à vendredi.

Pointe de Galle, 12 juillet.

La malle de Chine n'apporte aucune nouvelle du massacre de Pékin.

Le Journal de Hongkong parle de troubles à Nankin; les missionnaires ont été sauvés.

Dépêches Commerciales

Havre, 13 juillet, 2 h. 40.

Dépêche communiquée par le Cercle de l'Industrie. Vente, 1,250 balles, Louisiane 112 à 113; terme fluctuant, 108 à 111. New-York, 20 cents; recettes, 5,000. Liverpool, 13 juillet.

Dépêche communiquée par le Cercle de l'Industrie.

Ventes, 10,000 b.; calme; Oomra, 93/4.

Caisse d'épargne de Roubaix.

Bulletin de la séance du 10 Juillet 1870.

Sommes versées par 145 déposants, dont 33 nouveaux fr. 21.861 »

Succursale de Lannoy: 12 déposants dont 4 nouveaux 2.154 »

55 demandes en remboursement. 22.085 06

Succursale de Lannoy: » demandes en remboursement. » » » »

Les opérations de Juillet sont suivies par MM. Achille Delattre et Julien Lagache fils, directeurs.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Départ de Roubaix pour

Lille — Matin: 5.17 — 7.21 — 8.21 — 9.51 — 11.26 — Soir: 12.31 — 2.01 — 3.31 — 5.11 — 6.13 — 7.38 — 9.36 — 11.11.

Tourcoing et Mouscron — Matin: 5.47 — 7.18 — 8.48 — 10.13 — 11.23 — Soir: 1.15 — 2.43 — 4.48 — 6.18 — 8.43 — 10.22 (jusqu'à Tourcoing seulement) 11.36 (jusqu'à Tourcoing seulement).

Armentières, Bailleur, Hazebrouck. — Matin, 5.17 — 7.21 (jusqu'à Armentières seulement) 9.51 — 11.26 — Soir: 12.31 — 2.01 — 3.31 — 5.11 — 6.13.

Amiens et Paris — Matin: 5.17 — 8.21 — Soir: 12.31 — 3.31 (1^{re} et 2^e cl.) — 7.38 — 9.36.

Calais — Matin: 5.17 — 9.51 (1^{re}, 2^e cl.) — 11.26 — Soir: 6.13.

Dunkerque. — Matin: 5.17 — 9.51. — Soir: 6.13.

Douai, Somme et Valenciennes. — Matin 5.17 — 8.21 — 11.26. — Soir: 12.31 — 6.13 — 7.38 — 9.36.

Tournai (par Mouscron). — Matin: 5.47 — 10.13. — Soir: 1.15 — 4.48 — 8.13.

BOURSE DE LILLE.

Cours du 12 Juillet 1870

OBLIGATIONS DES VILLES.

Lille 1860. J. A. 1865. 102 75
Lille 1863. J. J. Janv. 1864. 99 ..
Lille 1868, libérées. 503 75
Lille à Béthune, oblig. 320 ..
Armentières. 503 75
Roub.-Tourcoing 'R. à 50. 43 ..

VALEURS LOCALES.

Caisse commerc. de Lille, Verley, Decroix. 586 25
Crédit industriel du Nord. 543 ..
Caisse Pérot et Comp. 600 ..
Compagnie le Nord incendie 20 fr. p. 1300 ..
Gaz de Wazemmes à 1520 ..
— n 1125 ..
Comptoir Devilder et C. 525 ..

Table with 3 columns: Ville, Cours, Valeur. Includes Caisse commerc. de Roubaix, Lille à Béthune, actions, Azincourt, Auchy-au-Bois, Bully-Grenay anc., Bruay, Campagnac, Carvin, Courrières, Douvrin, Douvrin nouv. 1864, Escarpelle, Epinac, Ferfay, Fiennes et Harding, Lens, Liévin, Meurchin, Vicogne-Neux, Vendin, Thiv. et Fresnes (M.).

COURS DES HUILES A LILLE.

12 Juillet 1870.

Table with 3 columns: HUILES (hectolit.), GRAINES (hectolit.), TOURTEAUX (hectolit.). Includes Colza, Colza épurée, Colza b. g., Colza rousse, Colza bleue, Chanvre, Lin du p., Lin gr. et.

BOURSE DE PARIS du 12 Juillet 1870

Table with 2 columns: HUILE DE COLZA, HUILE DE LIN. Includes Arrivages, Ventes, Restant, Cours moyen du jour.

HALLE AUX BLES du 12 Juillet

Table with 2 columns: Arrivages, Ventes, Restant. Includes 717 quintaux 66 kilog., 604, 1500.

MARCHÉ DE DOUAI du 9 Juillet

Table with 2 columns: Blanche l'h., Bon blé., Seigle., Orge., Avoine.

COURS COMMERCIAUX DE LA PLACE DE PARIS

Table with 2 columns: HUILE DE COLZA, HUILE DE LIN. Includes Courant du mois, Août, 4 derniers mois, 4 premiers mois.

LA VILLETTE. — Marché aux bestiaux du 12 Juillet

Table with 2 columns: Vaches, Taureaux, Veaux. Includes 1^{re} qté, 2^e qté, 3^e qté.

ANNONCES

Etude de M. DEBOEUF, notaire à Tourcoing, successeur de M. HASSEBROUQU.

ROUBAIX Rue Fosse-aux-Chènes, 34 UNE GRANDE ET BELLE MAISON

de fabricant avec bâtiments et dépendances à usage de filature de coton et 2,058 mètres carrés de fonds, cours et jardin d'agrément.

A louer pour en jouir de suite. S'adresser audit notaire DEBOEUF. 318

Etude de M. DEBOEUF, notaire à Tourcoing

TOURCOING Rue de l'Hôtel de Ville, derrière la maison occupée par M. Albert Roussel

Vastes Bâtimens à usage de MAGASINS en dernier lieu occupés par Monsieur Béch

A Louer pour en jouir de suite S'adresser audit notaire DEBOEUF. 305

Etude de M. DELEDICQUE, notaire à Lille, rue du Palais, n° 13.

Communes de ROUBAIX et LYS-LEZ-LANNOY

Superbe FERME de l'Esperre avec 29 hectares 2 ares 25 centiares de terres En un seul bloc

A vendre par suite de décès et pour sortir d'indivision

L'an 1870, le mercredi 3 août, 3 heures de relevée, il sera procédé en l'étude dudit notaire DELEDICQUE à l'adjudication publique dudit